

NOTES SUR LE PASSAGE DES LIMICOLES EN HESBAYE HUTOISE, PRINCIPALEMENT DURANT L'ETE 1965.

par A. CHARLIER (*)

I. Introduction.

Les données d'ensemble sur la migration des Limicoles dans le centre de la Belgique (Tournaisis, Hainaut, Brabant, Namurois, Hesbaye, Pays de Herve) sont très réduites. En effet, si l'on excepte les travaux de Rappe (1957) sur la Meuse liégeoise, de Kemp (1960) sur les environs de Maastricht, de Rappe et Ruwet (1960) sur l'ensemble du Limbourg belge, les observations sont en général publiées sous formes de brèves communications, forcément fragmentaires, ou plus rarement sous forme de notes plus complètes (Pourtois, 1961). Cette situation nous a incités à publier nos observations de l'été 1965.

Les conditions météorologiques particulières (été très pluvieux) ayant provoqué la formation de nombreux plans d'eau sur les prairies et les campagnes, il nous fut offert de multiples occasions d'observer maints Limicoles en halte de migration.

Le total de nos observations serait dérisoire au littoral, ou dans certaines régions privilégiées du pays, mais à plus de 150 km à l'intérieur des terres, il revêt, nous semble-t-il, une certaine importance.

II. Description des lieux et conditions d'observation.

Les principaux relais de migration que nous avons visités étaient situés à Verlaine, Warnant et Wanze. A Verlaine, une mare principale s'était formée dans un pré (± 20 ares), en marge du village, en pleine campagne hesbignonne. D'autres petites mares de moindre importance, situées dans les champs de betteraves voisins, servaient éventuellement de refuge aux oiseaux dérangés ; une pâture très humide était particulièrement appréciée des Bécassines des marais (*Capella gallinago*). A Warnant (± 5 km au Sud de Verlaine), le principal lieu d'observation était constitué par une parcelle de betteraves inondée (± 40 ares). Comme à Verlaine, la région était constellée de flaques moins étendues. En outre, une prairie en grande partie sous eau (± 1 ha), située à 500 m environ, fournissait un gîte idéal principalement aux Anatidés et aux Bécassines des marais. Assez curieusement, ce site « naturel » (cette prairie est perpétuellement inondée) semblait régulièrement délaissée par la plupart des Chevaliers (*Tringa sp.*) au profit de la mare accidentelle dans les betteraves. Quant au troisième endroit — les décanteurs de la sucrerie de Wanze —, il est formé d'un petit plan d'eau artificiel encaissé, distant de la rive gauche de la Meuse de 200 m (11 km au Sud de Verlaine et 7 km au S E de Warnant). Nous l'avons moins souvent visité.

Nos observations ont été assez irrégulières ; elles s'étalent sur les mois de juillet et août, et totalisent 25 jours. Le plus souvent, nos activités consistaient à dénombrer les oiseaux présents, (quelque fois même, des recensements eurent

(*) Station Ornithologique « HESBAYE », 1, rue des Saules, TIHANGE (Huy).

Espèces	Jours		12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	24	25	26	28	29	31	4	5
	Lieux	w	V	w	V	w	V	w	V	w	V	w	V	w	V	w	V	w	V	w
<i>Tringa ochropus</i>																				
<i>Tringa glareola</i>			5	6	3															
<i>Tringa totanus</i>																				
<i>Tringa erythropus</i>																				
<i>Tringa nebularia</i>			3	3	4															
<i>Philomachus pugnax</i>																				
<i>Capella golinago</i>																				
<i>Charadrius dubius</i>																				
<i>Tringa hypoleuca</i>																				
<i>Limosa limosa</i>																				
<i>Numenius arquata</i>																				
<i>Tringa sp.</i>																				

Tableau des observations de Limicoles réalisées en trois points de Hesbaye hutoise durant l'été 1965 (de mi-juillet à début septembre).
V = Verlainne; W = Wornant; w = Wanze; * = oiseau vu ou entendu en vol migratoire.

lieu plusieurs fois par jour). De plus, les passages des migrateurs furent notés. Les oiseaux ont été identifiés suivant le mode visuel (approche à courte distance en voiture) et auditif (écoute des cris).

IV. Discussion.

Le tableau ci-dessus résume les observations réalisées. Que peut-on en retirer à la lumière de faits connus d'autre part ?

- 1°) Au cours des 10 années antérieures, nous n'avons jamais observé de concentrations semblables de Limicoles en Hesbaye (région hutoise). Il est vrai que les milieux adéquats faisaient défaut et que nous n'avions guère cherché systématiquement — comme en 1965 — ces espèces réputées rares chez nous. De toute façon, des rassemblements pareils ne seraient certainement pas demeurés inaperçus.
- 2°) L'apparition subite des Limicoles dans les plaines cultivées de notre région est liée à la formation accidentelle — due à un été exceptionnellement pluvieux — d'endroits favorables aux haltes des migrateurs : prés et champs inondés. Pourtois (1961) signale de même que les observations des migrateurs posés cessèrent avec la disparition des plans d'eau.
- 3°) Pour notre pays, l'existence d'un passage normal et régulier des Limicoles à l'intérieur des terres est un fait connu, en moyenne Belgique tout au moins (Harchies, Vallée de la Dyle, Vallée de la Meuse à Chertal, Genk, etc...). Ce fait a été mis en évidence et étudié en Angleterre (Boyd, 1957) et surtout en Suède (Kallander, 1965 ; Gyllin, 1965). Nos données apportent donc une confirmation.
- 4°) Il faut pourtant se garder de conclure que ces données quantitatives reflètent le déroulement réel de la migration des Limicoles dans cette portion de la Hesbaye.
 - a) Les mêmes individus ont vraisemblablement été comptés durant plusieurs jours. Il est pratiquement acquis, en effet, que la plupart des espèces sont demeurées quelques jours sur place ou se déplaçaient de Verlainne à Warnant et vice-versa ; le baguement a permis de constater ce comportement chez *Tringa glareola*.
 - b) Les observations au radar réalisées en Angleterre (Lack, 1959, 1963) et en Suède (Mascher, Stolt, Wallin, 1962) ont montré que les Limicoles migraient normalement sur un front large, à très grande hauteur, au point d'être quasiment invisibles à l'œil nu. Il y a donc de fortes probabilités pour que les observations consignées dans le tableau soient dérisoires vis-à-vis du nombre réel des Limicoles et les espèces de Limicoles de passage au-dessus de la région considérée.
 - c) En outre, il n'y a pas nécessairement corrélation entre de fortes concentrations de Limicoles en halte aux endroits favorables le matin et un fort passage nocturne des mêmes espèces (Lack, 1959).
 - d) Gyllin (1965) a indiqué que les facteurs qui déterminent la « chute » des Limicoles migrateurs étaient, par ordre d'importance, l'étendue et les qualités des lieux de halte (resting - place), les conditions atmosphériques rencontrées localement et la situation atmosphérique sur une plus vaste échelle.

- 5°) Les renseignements recueillis ne permettent pas non plus de se faire une idée des époques de passage des diverses espèces. D'une part, les observations ne s'étendent guère sur le début de juillet ni sur le mois de septembre et d'autre part, les mares accidentelles se résorbaient déjà progressivement en août. On peut à peine déceler les jours marqués par un apport appréciable de migrateurs (le 24.VII, les 8, 19, 25 et 31.VIII pour les *Tringidés* ; les 13, 16 et 26.VIII pour *Capella galinago*).
- 6°) Un échantillonnage moins restreint et des observations plus régulières (quotidiennes !) seraient souhaitables à l'avenir, pour permettre de déterminer aussi l'influence des facteurs météorologiques sur la « chute » des migrateurs aux endroits favorables.
- 7°) Enfin, il convient de signaler l'abondance relative du Chevalier sylvain dont le passage régulier à l'intérieur des terres est d'ailleurs bien connu.

V. Quelques mots sur le comportement.

Différentes associations en vol ou en halte ont été notées : *Tringa totanus* et *Tringa nebularia*, *Tringa glareola* et *Tringa ochropus*. Par contre *Philomachus pugnax* et *Tringa erythropus* sont plus indépendants.

Il ne nous a pas été donné d'observer des compétitions inter-spécifiques ni des parades. Schématiquement, le comportement des oiseaux est assez simple : recherche de nourriture, repos, excitation pré-migratoire.

La distance de fuite est grande chez les Chevaliers sylvains, culblancs, gambettes, aboyeurs et arlequins sauf si l'observateur sait approcher lentement en voiture (jusqu'à 25 m). Par contre, les Guignettes, Petits Gravelots et Chevaliers Combattants nous sont apparus moins prompts à la fuite et, en tous cas, plus vite apaisés.

Au passage d'une Crécerelle (*Falco tinnunculus*), les Sylvains s'aplatissent sur le sol mais les Vanneaux (*Vanellus vanellus*) sont seuls à houspiller les Busards (*Circus sp.*) : vol compact et poursuite.

VI. Bibliographie

- BOYD, A.W. (1957) : Sewage farms as bird-habitats. *British Birds*, 50 : 253 - 263.
- DAMBIERMONT, J.L. (1965) : Juillet-Août-Septembre 1964. *Aves*, 2 : 13 - 19.
- FRANCKX, H. (1960) : Inventaris der Watervogels van de Netevallei. *Gerfaut*, 50 : 417 - 460.
- GEROUDET, P. (1948) : *Les échassiers*.
- GLAYRE, D. (1966) : Un important passage d'oiseaux de marais à Chavornay au printemps 1965. *Nos Oiseaux*, 28 : 211 - 216.
- GYLLIN, R. (1965) : Några synpunkter på förhållandet mellan rastande och sträckande vadare i inlandet. *Vår Fågelvärld*, 24 : 218 - 234.
- HENDERICKX, J. (1955) : Over de steltlopers waargenomen te Balen-Wezel en omgeving. *Gerfaut*, 45 : 25 - 32.
- HERROELEN, P. et RAPPE, A. (1965) : Période de nidification 1963. *Gerfaut*, 55 : 72 - 95.
- KALLANDER, H. (1965) : Exempel på tillfälliga rastplatsers betydelse för iakttagelser av vadaresträck. *Fauna och Flora*, 60 : 63 - 67.
- KEMP, P.J. H. (1960) : De watervogels van het Maasdal in het Belgisch-Nederlands grensgebied bij Maastricht. *Gerfaut*, 50 : 49 - 65.
- LACK, D. (1959) : Watching migration by radar. *British Birds*, 52 : 258 - 267.

- LACK, D. (1963) : Migration across the southern North Sea studied by radar. Part IV. Autumn. *Ibis*, 105 : 1 - 54.
- LIPPENS, L. (1954) : *Les oiseaux d'eau de Belgique*.
- MASCHER, J.W., STOLT, B.O., WALLIN, L. (1962) : Migration in Spring recorded by radar and field observations in Sweden, *Ibis*, 104 : 205-215.
- POURTOIS, A. (1961) : La migration de printemps observée sur une prairie inondée en mars 1961. *Gerfaut*, 51 : 447 - 450.
- RAPPE, A. (1957) : Les oiseaux d'eau de la Meuse liégeoise. *Gerfaut*, 47 : 1 - 16.
- RAPPE, A. (1961) : Les déplacements anormaux du courlis, *Numenius arquata*, en 1959-1960. *Gerfaut*, 51 : 1 - 8.
- RAPPE, A. et BAUCHAU, G. (1965) : Octobre-Novembre-Décembre 1964 - Janvier-Février 1965. *Aves*, 2 : 68 - 73 et 87 - 94.
- RAPPE, A. et HERROELEN, P. (1963) : Période de nidification : 1961 et 1962. *Gerfaut*, 53 : 275 - 315.
- RAPPE, A. et HERROELEN, P. (1963) : La migration d'automne : 1961 et 1962. *Gerfaut*, 53 : 508 - 552.
- RAPPE, A. et HERROELEN, P. (1965) : La migration d'automne en 1963. *Gerfaut*, 55 : 195 - 214.
- RAPPE, A. et RUWET, J.C. (1960) : Contribution à l'étude des migrations et de l'hivernage des oiseaux d'eau dans le centre du Limbourg. *Gerfaut*, 50 : 265 - 287.
- SERMET, E. (1965) : Les intempéries d'août 1954 et leur effet sur le passage des échassiers dans la plaine de l'Orbe. *Nos Oiseaux*, 23 : 99 - 106.
- SUETENS, W. (1956) : Hofstade, de watervogels van een binnenmeer. *Gerfaut*, 46 : 103 - 120.
- TRICOT, J. (1964) : Avril-Mai-Juin 1964. *Aves*, 1 : 94 - 100.
- VERHEYEN, R. (1948) : *Les échassiers de Belgique*.
- VERHEYEN, R. (1957) : Over de Laro-limicolae als broedvogels in België. *Gerfaut*. 47 : 57 - 74.